

que apportée par cette émigration italienne si habile, si avancée dans la science de la circulation des richesses (1); toutes ces causes réunies avaient donné à Lyon le mouvement, l'animation, l'aspect de ces grandes cités commerçantes et industrielles de l'Italie du XVI^e siècle. La poésie y avait pour interprètes une pléiade de femmes ; Marot, Rabelais, Bonaventure des Périers y faisaient de longs séjours ; les mystères y avaient leur théâtre ; les rimes toscanes mises en musique se chantaient devant le roi Henri II et sa cour sur une scène dont la décoration tenait de la féerie. Lyon était comme une autre Florence, ou, pour mieux dire, l'Italie l'avait faite sienne, elle l'avait faite à son image. Chaque ville d'Italie y avait son quartier favori, ses églises de prédilection, qu'elle embellissait avec amour : aux Florentins l'église des Frères-Prêcheurs ; aux Génois l'église des Carmes ; à ceux de Lucques celle de l'Observance. Dans cette ville ouverte à tous les arts, où le luxe s'alimentait du va-et-vient des richesses de l'Europe et de l'Orient, quand l'Italie nous prêtait chaque jour ses plus grands artistes, comment Faenza, Pesaro, Gubbio, Gênes, n'auraient-elles pas envoyé leurs meilleurs ouvriers, ne fût-ce que pour décorer les nombreuses demeures que s'y étaient bâties tout ces Italiens enrichis par le négoce, tous ces rois de la finance ? Tout les y appelait : n'avaient-ils pas là sous la main, pour l'ornementation de leurs vases et de leurs services de table, ces dessinateurs habiles et exercés qui déjà avaient assuré à la fabrication des soieries lyonnaises cette supériorité qu'elle n'a plus perdue depuis ? La charte que nous avons retrouvée ne fait donc que confirmer ce que devait faire pressentir le grand essor des

(1) Da Lione si trae infinita utilita per essere citta richissima, mercantesca, dove si fanno cambii per tutta cristianita. (Documents inédits, *Relations des ambassadeurs vénitiens*, t. I, p. 367.)